

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

AVRIL-MAI
JUIN 2016



LES INVITÉS DU CINÉMA

CATHERINE CADOU, INTERPRÈTE, TRADUCTRICE ET RÉALISATRICE

Akira Kurosawa
Lundi 25 avril à 19h & 21h

LES POÈTES DU JEUDI ÉLODIE BOUYGUES & JACQUES MOULIN

Middle of the moment
Jeudi 28 avril à 18h30

LEVENT BESKARDES, COMÉDIEN, POÈTE, METTEUR EN SCÈNE

*J'avancerai vers toi avec
les yeux d'un sourd*
Lundi 2 mai à 20h

ZABRISKIE CLUB, CINÉ-CLUB DU LYCÉE PASTEUR

Yojimbo
Jeudi 19 mai à 20h30

GABRIELE PADBERG, MAÎTRE DE CONFÉRENCES

Jack
Mardi 24 mai à 14h30
& mercredi 25 à 20h30

SOMMAIRE

- P.06 CINÉ JEUNE SUR LE FIL
DU 8 AU 10 AVRIL AU KURSAAL
- P.07 **VACANCES AU CINÉMA**
DU 11 AU 21 AVRIL À L'ESPACE
- P.12 KUROSAWA #1
DU 25 AVRIL AU 4 MAI AU KURSAAL
- P.17 LA TRILOGIE D'APU SATYAJIT RAY
DU 26 AVRIL AU 6 MAI AU KURSAAL
- P.19 CINÉMA & POÉSIE MIDDLE OF THE MOMENT
JEUDI 28 AVRIL AU KURSAAL
- P.20 ZOOM J'AVANCERAI VERS TOI...
LES 2 & 3 MAI AU KURSAAL
- P.21 **CINÉ-CONCERT L'INHUMAINE**
MERCREDI 18 MAI À 20H À L'ESPACE
- P.22 KUROSAWA #2
DU 19 MAI AU 1^{ER} JUIN AU KURSAAL
- P.25 CINÉ CITOYEN LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON
DU 19 AU 27 MAI AU KURSAAL
- P.26 ZOOM THIS IS MY LAND /
LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN
DU 20 AU 28 MAI AU KURSAAL
- P.28 CINÉKINO JACK
DU 23 AU 25 MAI AU KURSAAL
- P.29 CINÉMA DU RÉEL
LA NUEVA MEDELLIN / ZONA FRANCA
JEUDI 26 MAI AU KURSAAL
- P.30 KUROSAWA #3
DU 13 AU 23 JUIN AU KURSAAL
- P.33 ZOOM L'ACADÉMIE DES MUSES / LE BOIS DONT
LES RÊVES SONT FAITS
DU 14 AU 23 JUIN AU KURSAAL
- P.35 CINÉ SCÈNES THE BLUES BROTHERS
LES 21 & 23 JUIN AU KURSAAL

La peur de l'altérité conduit souvent à annexer un territoire neuf à l'ancien de façon colonialiste, en ne voyant dans le nouveau que ce que l'on savait déjà voir dans l'ancien.

Or le cinéma a exactement la vocation contraire: nous faire partager des expériences qui sans lui nous resteraient étrangères, nous donner accès à l'altérité.

Alain Bergala, *L'hypothèse cinéma*

AU KURSAAL

AVRIL / MAI

VE. 8	18H30	CINÉ JEUNE: LE CIRQUE	p. 6
SA. 9	16H	CINÉ JEUNE: ROSE ET VIOLETTE	p. 6
DI. 10	10H30	CINÉ JEUNE: SAMETKA	p. 6
LU. 25	17H	QUI MARCHE SUR ...	p. 12
	19H	JE NE REGRETTE RIEN DE MA JEUNESSE PRÉSENTATION	p. 13
	21H	KUROSAWA PAR CATHERINE CADOU CONFÉRENCE - ENTRÉE LIBRE	p. 13
MA. 26	18H30	VIVRE DANS LA PEUR	p. 14
	20H30	LA COMPLAINTÉ DU SENTIER	p. 17
ME. 27	16H	LA COMPLAINTÉ DU SENTIER	p. 17
	18H30	LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	p. 14
	21H	L'INVAINCU	p. 18
JE. 28	18H30	MIDDLE OF THE MOMENT DÉBAT	p. 19
	21H	LA COMPLAINTÉ DU SENTIER	p. 17
VE. 29	18H30	JE NE REGRETTE RIEN DE MA...	p. 13
	20H30	QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE	p. 12
SA. 30	14H30	LA COMPLAINTÉ DU SENTIER	p. 17
	17H	LES 7 SAMOURAÏS	p. 15
DI. 1	17H30	L'INVAINCU	p. 18
	20H	LE MONDE D'APU	p. 18
LU. 2	18H30	QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE	p. 12
	20H	J'AVANCERAI VERS TOI... DÉBAT	p. 20
MA. 3	14H	J'AVANCERAI VERS TOI...	p. 20
	18H30	J'AVANCERAI VERS TOI...	p. 20
	20H30	VIVRE DANS LA PEUR	p. 14
ME. 4	18H30	LE MONDE D'APU	p. 18
	20H30	LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE	p. 14
VE. 6	18H30	L'INVAINCU	p. 18
	21H	LE MONDE D'APU	p. 18

MAI / JUIN

JE. 19.	18H30	LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON	p. 25
	20H30	YOJIMBO PRÉSENTATION	p. 23
VE. 20	18H30	THIS IS MY LAND	p. 26
	20H30	LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN	p. 27
SA. 21	17H30	LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN	p. 27
	20H30	LES BAS-FONDS	p. 23

DI. 22	17H30	LES SALAUDS DORMENT EN PAIX	p. 24
	20H30	ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	p. 24
LU. 23	18H30	JACK	p. 28
	20H30	THIS IS MY LAND	p. 26
MA. 24	14H30	JACK DÉBAT	p. 28
	18H30	LES BAS-FONDS	p. 23
ME. 25	18H30	LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON	p. 25
	20H30	JACK DÉBAT	p. 28
JE. 26	18H30	LA NUEVA MEDELLIN PRÉSENTATION	p. 29
	20H30	ZONA FRANCA PRÉSENTATION	p. 29
VE. 27	18H30	ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	p. 24
	21H	LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON	p. 25
SA. 28	17H30	LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN	p. 27
DI. 29	20H30	YOJIMBO	p. 23
MA. 31	19H	LES SALAUDS DORMENT EN PAIX	p. 24
ME. 1	19H	YOJIMBO	p. 23

JUIN

LU. 13	19H	DODES'KA-DEN	p. 31
MA. 14	16H	DODES'KA-DEN	p. 31
	19H	L'ACADÉMIE DES MUSES DISCUSSION	p. 33
ME. 15	17H	L'ACADÉMIE DES MUSES DISCUSSION	p. 33
	19H	KAGESMUSHA	p. 31
JE. 16	16H	KAGESMUSHA	p. 31
	19H	LE BOIS DONT LES RÊVES SONT...	p. 34
VE. 17	16H	LE BOIS DONT LES RÊVES SONT...	p. 34
	19H	DODES'KA-DEN	p. 31
SA. 18	17H30	KAGESMUSHA	p. 31
DI. 19	20H	RAN	p. 32
LU. 20	18H30	LE BOIS DONT LES RÊVES SONT...	p. 34
MA. 21	18H30	THE BLUES BROTHERS	p. 35
ME. 22	18H30	RAN	p. 32
JE. 23	18H30	L'ACADÉMIE DES MUSES DISCUSSION	p. 33
	20H30	THE BLUES BROTHERS	p. 35

À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

AVRIL

LU. 11	10H30	SAMETKA	p. 7
	14H30	LE CIRQUE	p. 8
MA. 12	10H30	LE CIRQUE	p. 8
	14H30	LE CHANT DE LA MER	p. 9
ME. 13	10H30	LILLI ANNA	p. 8
	14H30	LAMB	p. 9
ME. 20	10H30	SAMETKA	p. 7
	14H30	LE CHANT DE LA MER	p. 9
JE. 21	10H30	LILLI ANNA	p. 8
	14H00	ATELIER MUSÉE POP' UP	p. 9
	14H30	LAMB	p. 9

CINÉ-CONCERT

MAI

ME. 18	20H	L'INHUMAINE	p. 21
--------	-----	-------------	-------

TARIFS 2015-2016

CINÉ À L'UNITÉ

Tarif normal	5 €
Tarif réduit*	4 €
Tarif spécial**	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

ABONNEMENT CINÉMA (10 PLACES)

Tarif normal	40 €
Tarif réduit*	35 €
Tarif spécial**	25 €

Informations: 03 81 51 03 12
www.les2scenes.fr

Les tarifs réduits s'adressent, sur présentation d'un justificatif aux:

* groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte famille nombreuse, carte Cezam, carte COS de Besançon, carte Fraternelle, abonnés du Centre dramatique national Besançon Franche-Comté et de Scènes du Jura, carte Rodia, abonnés annuel Ginko et abonnés des 2 scènes.

** jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et carte Avantages Jeunes.

LES 8, 9 & 10 AVRIL AU KURSAAL

CINÉ JEUNE SUR LE FIL

Dans le cadre du festival *Sur le Fil* de la MJC Palente et en avant-première des Vacances au cinéma nous vous proposons trois séances cinéma au Kursaal autour du cirque!

VENDREDI 8 AVRIL À 18H30

LE CIRQUE

CHARLES CHAPLIN - 1H12, ÉTATS-UNIS, 1928

DÈS 5 ANS

Charlot, pris pour un pickpocket, se réfugie dans un cirque et déboule sur la piste en plein spectacle.

SAMEDI 9 AVRIL À 16H

ROSE ET VIOLETTE

3 COURTS-MÉTRAGES, 50 MIN, FRANCE, 2013

DÈS 6 ANS

Le cirque Igor a recruté deux acrobates: Rose et Violette, les sœurs siamoises! Au cours d'une représentation, elles sont accidentellement séparées...



DIMANCHE 10 AVRIL À 10H30

SAMETKA

LA CHENILLE QUI DANSE

40 MIN, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, RUSSIE, 1965/76

DÈS 3 ANS

Alors que le lion de cirque Boniface décide de prendre des vacances, la chenille concertiste Sametka va découvrir la route du succès...

Tous en piste!



DU 11 AU 21 AVRIL À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

Attention, quelques originalités pour ces vacances: une répartition différente sur les deux semaines et un départ anticipé au Kursaal avec le festival *Sur le fil* de la MJC Palente.

À part cela, rien ne change: des films à savourer à tout âge et des bouquins, des crayons, des petits goûters dans le hall pour prolonger la séance cinéma!

LUNDI 11 AVRIL À 10H30 / MERCREDI 20 À 10H30

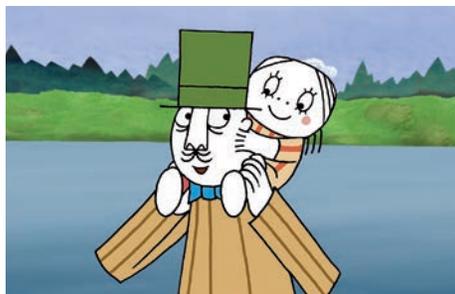


SAMETKA, LA CHENILLE QUI DANSE

2 COURTS-MÉTRAGES - 40 MIN, RÉPUBLIQUE
TCHÈQUE, RUSSIE, 1965/76
DÈS 3 ANS

C'est Zdenek Miler, le père de *La Petite Taupe*, qui nous raconte les aventures de Sametka: recueillie par un petit garçon jouant de l'harmonica, cette petite chenille concertiste se produit sur scène et rencontre le succès. Avec le second film, *Les Vacances du lion Boniface*, Fiodor Khitruk nous invite à suivre un attachant lion de cirque qui, armé de son filet à papillons et de son maillot de bain rayé, rêve de passer ses journées à flâner. Mais c'est sans compter sur les enfants du village... Douceur, humour et tendresse sont comme toujours au rendez-vous des séances cinéma des tout petits!

MERCREDI 13 AVRIL À 10H30 / JEUDI 21 À 10H30



LILLA ANNA

P. ÅHLIN, L. PERSSON & A. BJÖRK -
47 MIN, SUÈDE, 2015
DÈS 3 ANS

Lilla Anna - «Petite Anna» en français - est... petite. Elle aime beaucoup son Grand Oncle, qui lui est très grand, au sens propre. Mais dans ce drôle de duo, c'est la plus petite qui semble avoir le plus de jugeote... Escortée de ce grand dadais d'oncle auquel elle se met en tête d'apprendre la pêche, le ski, ou l'art de trier ses vieilles affaires, Petite Anna vaque à ses occupations d'enfant avec bonne humeur, et une totale confiance en sa capacité à «aider» les grands malgré sa petite taille.

Avec *Lilla Anna*, les trois réalisateurs suédois adaptent un classique des albums pour la jeunesse composé à quatre mains par un couple prolifique, Inger et Lasse Sandberg. Le trio d'animateurs leur avait déjà emprunté, pour un précédent film, un personnage bien connu des enfants nordiques (et des spectateurs de *Vacances au cinéma*): *Laban le petit fantôme*.
Noémie Luciani, *Le Monde*

LUNDI 11 AVRIL À 14H30 / MARDI 12 À 10H30



LE CIRQUE

CHARLES CHAPLIN - 1H15, ÉTATS-UNIS, 1928
AVEC CHARLES CHAPLIN, AL ERNEST GARCIA
DÈS 5 ANS

À la suite d'un quiproquo, «le vagabond» se retrouve sur la piste d'un cirque. Ses étourderies provoquent l'hilarité du public et incitent le directeur de l'établissement à l'embaucher comme clown. Mais faire rire sur commande n'est pas une mince affaire et le petit homme se retrouve rapidement affligé de tâches subalternes. Résigné car nourri et logé, il rencontre une belle et tendre cavalière dont il tombe follement amoureux...
À voir et à revoir sans aucune modération!

JEUDI 14, VENDREDI 15, LUNDI 18, MARDI 19 AVRIL
À 10H45 & 14H45

VISITES MARIONNETTIQUES

Laurie Cannac - Compagnie Graine de Vie
DÈS 8 ANS - ENTRÉE LIBRE SUR INSCRIPTION:
03 81 87 85 85

Ouverte aux petits et grands, cette balade ludique se déroulera autour des œuvres présentées par le musée dans le hall. Avec humour, guide fantasque et surprises marionnettiques, le sens de la visite sera donné par une question :
mais pourquoi l'homme a-t-il eu besoin de se raconter ces étranges histoires qu'on nomme mythologies ?

MARDI 12 AVRIL À 14H30 / MERCREDI 20 À 14H30



LE CHANT DE LA MER

TOMM MOORE - 1H33, GRANDE-BRETAGNE, 2014
DÈS 7 ANS

Ben et Maïna, qui vivaient jusqu'alors paisiblement avec leur père dans un phare sur une île, déménagent et s'installent en ville. Là, Ben comprend que sa sœur est une Selkie, une fée de la mer. Elle peut intervenir dans une terrible bataille qui oppose la Sorcière aux hiboux aux créatures marines en danger...

Tomm Moore s'est ciselé un style bien à lui où le trait joue avec les motifs traditionnels et les textures semblent palpables... C'est un film qui se caresse du regard, avec d'autant plus de tendresse qu'il évoque des sujets plus graves qu'il n'y paraît: le deuil, le manque, la rivalité et l'amour fraternels. Un bijou celtique mais universel.

Cécile Mury, *Télérama*

JEUDI 21 AVRIL DE 14H À 16H30

ATELIER LE MUSÉE S'INVITE À PLANOISE: POP' UP

DÈS 7 ANS - ENTRÉE LIBRE SUR INSCRIPTION:
03 81 87 85 85

En lien avec le film *Le Chant de la mer*, les participants s'inspireront des motifs celtes et composeront une scène en pop'up, digne des plus jolis plans dessinés par Tomm Moore.

MERCREDI 13 AVRIL À 14H30 / JEUDI 21 À 14H30



LAMB

YARED ZEKELE, 1H34, ETHIOPIE, 2015, VF
AVEC REDIAT AMARE, KIDIST SIYUM, WOLELA ASSEFA
DÈS 8 ANS

Ephraïm, enfant très déterminé, et orphelin de mère, vit dans une Éthiopie exsangue avec son amie, une petite brebis. Sans ressource, son père le confie à sa famille. Comme c'est un garçon, il doit cultiver les champs. Mais la grande passion d'Ephraïm c'est cuisiner!

Ce qui ne pourrait être alors qu'un simple et très joli petit «feel good movie» exotique, se révèle être une histoire aux maintes questions fondamentales. Des questions sur la persévérance d'une personnalité à naître, sans se laisser conditionner par l'appartenance à un genre. *Ephraïm* apparaît en effet comme un miracle dont les adultes prédéterminés ne savent que faire. Peu importe, toujours flanqué de sa biquette, l'enfant-cuisinier, objet innocent de transgression et déstabilisation se montre surprenant, sans fatigue, ni découragement. Obstinément combattant et réconciliateur.

Virginie Apiou, *Arte*



AVRIL / MAI / JUIN AU KURSAAL

AKIRA KUROSAWA

Auteur de trente films, Akira Kurosawa est sans doute le cinéaste japonais dont le nom est le plus connu dans le monde entier. Metteur en scène absolu, il a abordé avec maestria et succès tous les genres, allant du film en costumes au thriller contemporain, du mélodrame social à l'épopée, sans parler des brillantes adaptations d'immenses écrivains occidentaux comme Shakespeare, Gorki ou Dostoïevski. Cette rétrospective exceptionnelle de douze films offre, en plus de la découverte de deux inédits remarquables, un panorama des genres dans lesquels s'est illustré le maître, dans des versions restaurées tout à fait éblouissantes.

KUROSAWA #1 p. 12

KUROSAWA #2 p. 22

KUROSAWA #3 p. 30

Avec le soutien de l'ADRC, agence pour le développement régional du cinéma.

KUROSAWA, LE MAÎTRE DU MOUVEMENT

Né en 1910, Akira Kurosawa est le cinéaste qui a introduit le cinéma japonais sur la scène mondiale en recevant le Lion d'or à Venise en 1951 pour *Rashômon*. Dans un premier temps, il a été connu hors du Japon pour ses films dits historiques choisis par les producteurs nippons et les distributeurs occidentaux pour conquérir un public étranger supposé avide d'exotisme. Mais c'est le dynamisme éblouissant de ses images, la beauté des cadrages, le rythme ciselé du montage racontant des histoires situées au Japon mais traitant de l'humain universel avec un éclat très personnel, qui en ont fait un des grands maîtres du cinéma mondial.

Il a réalisé trente films dans une carrière s'étendant sur cinquante ans, commencée en 1943 par *La Légende du grand judo* qui contient déjà presque tout son cinéma. Il disait qu'il faisait des films pour créer des personnages qu'il aimerait rencontrer. Que ce soient des héros solitaires évoluant dans des milieux mis en scène par un orfèvre au perfectionnisme inégalé, comme la radieuse jeune femme de *Je ne regrette rien de ma jeunesse* ou tous les personnages des *Sept Samouraïs*, ce formidable film épique, enfin visible dans sa version originale restituant la dimension humaniste de l'œuvre, ils nous sont peints avec un tel foisonnement de notations précises, précieuses et caractéristiques qu'ils éclatent de vie à l'écran.

Il disait aussi qu'un film, c'est une histoire avec des personnages inoubliables, et il l'a prouvé en transcendant des œuvres littéraires majeures comme *Les Bas-Fonds* de Gorki mais surtout les trois adaptations de Shakespeare qu'il a illustrées dans *Les salauds dorment en paix*, *Le Château de l'araignée* et enfin, *Ran*, une transposition du *Roi Lear* dans le Japon du XVI^{ème} siècle, époque qu'il affectionnait car c'était, selon lui, la dernière époque où l'individu était libre de choisir son destin. Quand il a enfin pu tourner *Ran* grâce à l'aide de la France, Kurosawa avait 73 ans, l'âge du Roi Lear, et il a mis dans ce film tout ce que de longues années de gestation lui avaient apporté. Ce film est une somme de beauté, de splendeur, de rigueur et de réflexion radicale sur la folie de la guerre, toile de fond de la descente aux enfers d'un seigneur coriace dont les fils se retournent contre lui.

En film-annonce éblouissant, *Kagemusha* avait été écrit quatre ans auparavant par un Kurosawa ayant perdu l'espoir de tourner *Ran* dont le budget avait découragé tous les producteurs pressentis. Fresque magnifique sur le pouvoir et sa représentation, *Kagemusha* est déjà basé sur l'histoire réelle d'un seigneur de province qui vécut dans ce même Japon médiéval très raffiné et très cruel, un monde de luttes pour le pouvoir dont Kurosawa savait dénouer les artifices avec éclat. Le projet a enthousiasmé les fans américains du maître qui en ont favorisé la production. Et la mise en scène éblouissante de cette fable humaniste a conquis le jury du festival de Cannes qui lui décerna la Palme d'or. C'est sans doute grâce à cette Palme d'or que la carrière du Maître a pu repartir pour donner *Ran* et trois autres films admirables, *Rêves*, *Rhapsodie en août*, *Maadadayo*, qu'il a tournés avant de disparaître en 1998.

Catherine Cadou



LUNDI 25 AVRIL À 17H / VENDREDI 29 À 20H30 /
LUNDI 2 MAI À 18H30

QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE...

1H, JAPON, 1945 - INÉDIT
AVEC DENJIRO OKOCHI, SUSUMU FUJITA

Au XII^e siècle, les guerres de clans font rage au Japon. Pourchassé par son frère aîné, le prince Yoshitsune prend la fuite, aidé par six fidèles vassaux déguisés en moines pour tromper leurs poursuivants. Mais avant de quitter le territoire, il leur faut traverser le poste-frontière d'Ataka, minutieusement gardé.

Cette adaptation d'un classique du théâtre japonais est le troisième long-métrage d'Akira Kurosawa. Réalisé en 1945, *Qui marche sur la queue du Tigre...* semble tout entier construit autour des contraintes de production: contexte de guerre, jeune réalisateur, budget dérisoire... La minceur du scénario et le manque d'enjeux (des hommes de valeur devant ruser pour se déplacer d'un point A à un point B) constituent une étoffe rustique sur laquelle le réalisateur peut broder assez librement les motifs qui serviront de base à l'élaboration d'une œuvre colossale à l'esthétique virtuose. Avec peu de moyens, le jeune Kurosawa fait déjà preuve d'un talent unique pour filmer les décors naturels, si bien que le film semble nimbé par une sorte d'aura étrange et mystique. Tristan Gauthier, avoir-alire.com

DU 25 AVRIL AU 4 MAI AU KURSAAL

KUROSAWA

#1

LUNDI 25 AVRIL À 19H* / VENDREDI 29 À 18H30



JE NE REGRETTE RIEN DE MA JEUNESSE

1H50, JAPON, 1946 - INÉDIT
AVEC SETSUKO HARA, DENJIRO OKOCHI, EIKO MIYOSHI

Kyoto, 1933. Alors qu'un régime militaire est instauré au Japon, le professeur d'université Yagihara, démis de ses fonctions car jugé trop démocrate par ses pairs, est soutenu par un petit groupe d'étudiants progressistes. Yukie, la fille du professeur, tombe amoureuse du fougueux Noge qui se lance bientôt corps et âme dans la lutte contre le régime. La jeune fille décide de suivre son grand amour quoi qu'il advienne.

Kurosawa dresse un admirable portrait de femme dans cette fresque politique sur le Japon des années 1930-40: «Le Japonais considère l'affirmation de soi comme immorale, et le sacrifice personnel comme une façon raisonnable de conduire sa vie. Nous étions habitués à cet enseignement et jamais il ne nous serait venu à l'idée de le remettre en question. Je me rendais compte que si l'on ne faisait pas de l'individu une valeur positive, il ne pouvait y avoir ni liberté ni démocratie. Mon premier film de l'après-guerre, *Je ne regrette rien de ma jeunesse*, a pour thème cette question de l'individu.»
Akira Kurosawa, *Comme une autobiographie*

*PRÉSENTÉ PAR CATHERINE CADOU

LUNDI 25 AVRIL À 21H - CONFÉRENCE - ENTRÉE LIBRE



KUROSAWA PAR CATHERINE CADOU, INTERPRÈTE DU MAÎTRE PENDANT QUINZE ANS.

Elle présentera les deux films inédits programmés en ouverture de cette rétrospective et nous offrira son éclairage précieux et unique pour nous guider dans l'œuvre éblouissante de Kurosawa.

Interprète et traductrice, Catherine Cadou n'a plus cessé de traduire pour le cinéma depuis sa première interprétation pour Akira Kurosawa lors du festival de Cannes 1980. Elle a été l'interprète de pratiquement tous les cinéastes nippons venus au festival de Cannes et depuis son premier sous-titrage, *Ran* en 1984, elle a signé les sous-titres de plus de deux cents longs-métrages parmi lesquels figurent notamment quinze films d'Akira Kurosawa, huit films de Shohei Imamura, la quasi-totalité de la filmographie de Takeshi Kitano, Hayao Miyazaki, Naomi Kawase et Hirokazu Kore-eda, ainsi que des œuvres de Nagisa Ôshima et de nombreux classiques. Elle a aussi réalisé deux films dont le deuxième est un hommage à Kurosawa pour le centième anniversaire de sa naissance, *Kurosawa, la voie*.

MARDI 26 AVRIL À 18H30 / MARDI 3 MAI À 20H30



VIVRE DANS LA PEUR

1943, JAPON, 1955

AVEC TOSHIRO MIFUNE, TAKASHI SHIMURA,
EIKO MIYOSHI

Tokyo, 1955. Le chef de famille Kiichi Nakajima dirige une fabrique de charbon avec ses enfants et petits-enfants. Malgré la prospérité de son entreprise, le vieil homme souhaite la vendre car il est hanté par la peur d'une nouvelle bombe atomique lâchée sur le Japon.

Vivre dans la peur est d'abord le portrait d'un patriarce, patron d'usine, sombrant dans une peur pathologique de la bombe, au point de mettre en péril sa santé mentale, la confiance de sa famille et le travail de ses ouvriers. Le vieil homme de 70 ans est interprété par Toshiro Mifune, 35 ans à l'époque du tournage, copieusement grimpé et qui prête son intensité légendaire à ce personnage pathétique et délirant. On retrouvera encore le spectre de la catastrophe atomique dans deux grands films tardifs de Kurosawa, *Rêves* et *Rhapsodie en août*. *Vivre dans la peur*, magnifiquement mis en scène, souvent déroutant, est loin d'être un titre mineur dans la filmographie de Kurosawa. Olivier Père, *Les Inrocks*

MERCREDI 27 AVRIL À 18H30 / MERCREDI 4 MAI À 20H30



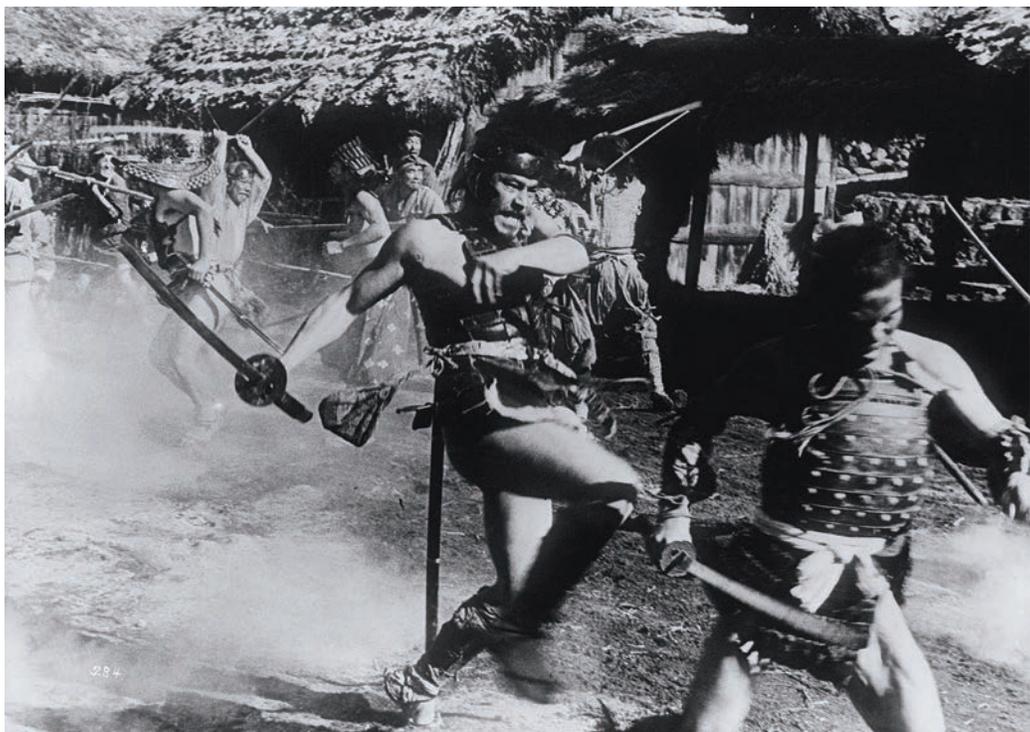
LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

1950, JAPON, 1957

AVEC TOSHIRO MIFUNE, ISUZU YAMADA, MINORU CHIAKI

Kurosawa transpose l'histoire de *Macbeth* dans le Japon féodal. Les généraux Washizu et Miki rentrent victorieux chez leur seigneur Tsuzuki. Ils traversent une mystérieuse forêt où un esprit leur annonce leur destinée: Washizu deviendra seigneur du château de l'Araignée, mais ce sera le fils de Miki qui lui succédera. Washizu confie cette prophétie à sa femme, Asaji, qui lui conseille alors de forcer le destin en assassinant Tsuzuki.

«Kurosawa abandonne la poésie du verbe pour celle de l'action» dira Satyajit Ray pour expliquer pourquoi la version de Kurosawa est selon lui supérieure au *Macbeth* d'Orson Welles. Cela a sans doute été rendu possible par le fait que, ne parlant pas anglais, Kurosawa pouvait échapper à l'envoûtement de Shakespeare qui a pesé sur les versions filmées anglaises du poète, ou a abouti à des productions bâtarde dans lesquelles la fidélité au texte s'avérait inconciliable avec les exigences du langage cinématographique.



SAMEDI 30 AVRIL À 17H

LES 7 SAMOURAÏS

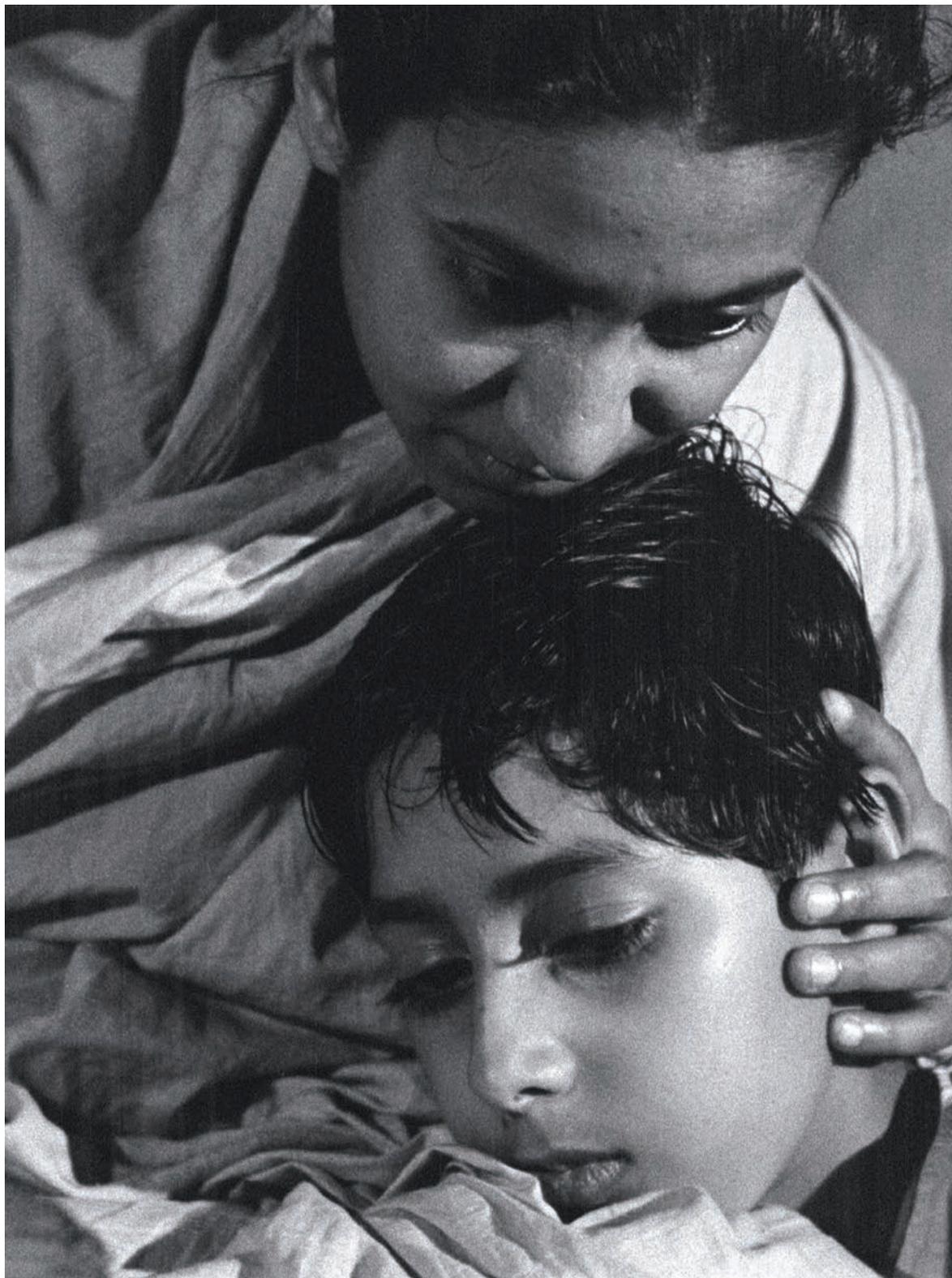
3H27, JAPON, 1954 - VERSION INTÉGRALE
AVEC TOSHIRO MIFUNE, TAKASHI SHIMURA,
KEIKO TSUSHIMA

Japon, XVI^e siècle. Un village de paysans, désespérés des attaques répétées de bandits qui les conduisent à la ruine et à la famine, fait appel à sept guerriers afin de les protéger et de les aider à se défendre.

« Chaque fois que je tourne un film, qu'il s'agisse d'un film d'action, d'une comédie ou d'un film de guerre, je regarde *Les 7 samouraïs*. »
John Woo

Le film n'a rien perdu de sa superbe. Kurosawa ne néglige jamais la construction, qui relie les scènes comme les personnages. Ni le rythme. Comment expliquer sinon que ces trois heures et plus passent d'une traite, même quand il faut se préparer et attendre les bandits (soit l'essentiel du film) ? Dans un va-et-vient harmonieux, constant, *Les 7 Samouraïs* module l'humour et la gravité, le souffle et l'intime, l'attente et l'action. Les morceaux de bravoure ont la grandeur épique d'un film de guerre jamais dupe (la bataille finale dans la pluie et la boue) et la puissance intérieure du théâtre nô lorsqu'il s'agit de faire ruminer les samouraïs en intérieur ou la nuit, éclairés à la flamme.

Léo Soesanto, *Les Inrocks*



DU 26 AVRIL AU 6 MAI AU KURSAAL

MARDI 26 AVRIL À 20H30 / MERCREDI 27 À 16H /
JEUDI 28 À 21H / SAMEDI 30 À 14H30

LA TRILOGIE D'APU SATYAJIT RAY

«Ne pas avoir vu le cinéma de Ray, c'est comme vivre sans avoir vu le soleil ou la lune.» Akira Kurosawa

On attendait depuis longtemps et avec la plus grande impatience la ressortie en salle de l'inoubliable trilogie d'Apu. C'est enfin chose faite et l'événement est à la mesure de l'œuvre la plus célèbre du grand réalisateur indien. Il suit la vie jusqu'à l'âge adulte d'un jeune garçon, Apu, dans l'Inde du début du siècle. De son enfance dans une famille pauvre d'un petit village du Bengale dans *La plainte du sentier* (premier long métrage de son auteur!), en passant par son adolescence à Bénarès et à la mort de son père dans *L'Invaincu*, jusqu'à son mariage et les relations avec son fils dans *Le Monde d'Apu*, Satyajit Ray nous montre avec une poésie et un humanisme rare les épreuves et les joies que rencontre un homme avant de s'accomplir.



LA COMPLAINTE DU SENTIER (PATHER PANCHALI) 2H05, INDE, 1955 AVEC SUBIR BANERJEE, CHUNIBALA DEVI

Dans un petit village du Bengale, vers 1910, Apu vit pauvrement avec sa famille dans la maison ancestrale. Son père, se réfugiant dans ses ambitions littéraires, laisse sa famille s'enfoncer dans la misère. Apu va alors découvrir le monde, avec ses deuils et ses fêtes, ses joies et ses drames.

C'est une petite révolution qui se joue en Inde lorsque sort sur les écrans bengalis ce premier film de Satyajit Ray. *Pather Panchali* signe en effet la naissance d'un cinéma d'auteur, rompant avec les codes de l'industrie hindi dominante: tourné avec des acteurs pour la plupart amateurs, dans le décor ultra-réaliste d'un village bengali, sans chansons mais bercé par les circonvolutions du sitar de Ravi Shankar, le film raconte l'enfance du petit Apu et sa survie auprès d'une sœur espiègle, d'une mère Courage et d'un père absent. La grande réussite de Ray se trouve bien dans la façon dont il s'empare de ses influences néo-réalistes italiennes pour faire un film aux thématiques profondément indiennes. *Pather Panchali* amène aussi à vivre l'Inde telle qu'elle est: un pays à la culture millénaire, aux ambitions artistiques dignes de sa démesure et au cinéma riche de mille joyaux.
Ophélie Wiel, *Critikat*

MERCREDI 27 AVRIL À 21H / DIMANCHE 1^{ER} MAI
À 17H30 / VENDREDI 6 À 18H30



L'INVAINCU (APARAJITO)

1H48, INDE, 1956

AVEC KANU BANNERJEE, KURANU BANNERJEE

LION D'OR - MOSTRA DE VENISE, 1957

Dans ce deuxième volet, Apu a 10 ans et il est installé avec sa famille à Bénarès. Son père gagne désormais sa vie en lisant des textes sacrés. Suite au décès inattendu de ce dernier, sa mère décide alors de retourner vivre à la campagne. Devenu un élève brillant, Apu décroche une bourse et part étudier à Calcutta, laissant sa mère déchirée par le chagrin.

C'est l'histoire d'une société en voie de transformation que Satyajit Ray a visiblement eu l'ambition de dépeindre à travers les aventures de son jeune héros. Quoi qu'il en soit, c'est par ce qu'il nous révèle de l'âme indienne et de son actuelle évolution, c'est par le témoignage qu'il porte avec une sensibilité à la fois très proche et très éloignée de la nôtre, que cet *Aparajito* séduit et retient notre attention. Du point de vue cinématographique, l'ouvrage se rattache plus ou moins directement au néo-réalisme italien. L'action est réduite au strict minimum. Elle se développe sous la forme d'une lente et minutieuse chronique de la vie du héros. Le moindre incident, le moindre détail, est mis en valeur. De ce foisonnement de notations naît une poésie qui dépasse le simple réalisme où la peine et l'espoir des hommes s'y trouvent puissamment chantés.

Jean de Baroncelli, *Le Monde*

DIMANCHE 1^{ER} MAI À 20H / MERCREDI 4 À 18H30 /
VENDREDI 6 À 21H



LE MONDE D'APU (APUR SANSAR)

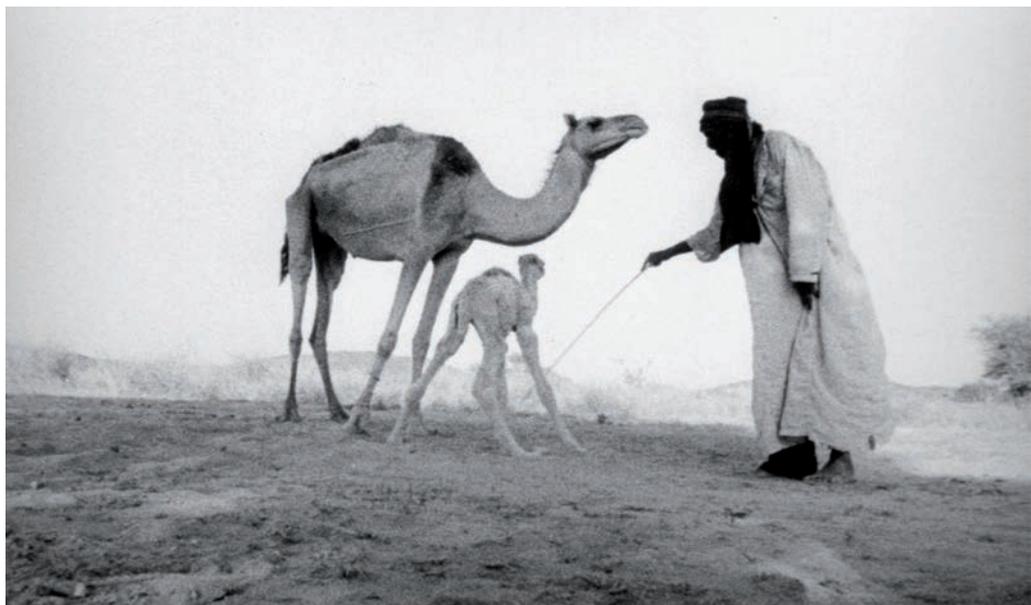
1H40, INDE, 1959

AVEC SOUMITRA CHATTERJEE, SHARMILA TAGORE

Calcutta, 1930. Apu rêve de succès littéraire, mais faute d'argent il doit interrompre ses études et affronter le monde du travail. À la suite d'un accès de folie du jeune marié, Apu, venu en tant que simple invité à un mariage, se voit contraint d'épouser la jeune femme pour lui éviter le déshonneur. Malgré les difficultés économiques du ménage, ce mariage précipité se transforme en un profond amour. Mais ce bonheur lui sera brutalement retiré..

Ce troisième volet de la trilogie d'Apur s'inscrit avec perfection dans la continuité de l'ensemble et aide à en dégager le sens. À chaque étape de sa vie, Apu a dû perdre ou quitter ce qu'il chérissait le plus au monde. Ces épreuves, qui font de la trilogie une saga lyrique de la souffrance et de la frustration, ont pu souvent désespérer Apu, mais ne l'ont jamais rendu amer. Comme chez Ozu, la maturité de l'art de Satyajit Ray a exigé autant de travail et d'effort pour atteindre la perfection que pour faire oublier qu'elle l'atteint. C'est alors au spectateur d'accorder à ses films un peu de cette attention précieuse dont l'auteur fait constamment preuve vis-à-vis de son sujet, de ses personnages et de la réalité.

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du Cinéma*



JEUDI 28 AVRIL À 18H30 AU KURSAAL

CINÉMA & POÉSIE

Pour la quatrième année consécutive, nous nous associons aux Poètes du Jeudi et à l'Université ouverte pour interroger par l'image l'articulation entre les écritures poétiques et cinématographiques.

MIDDLE OF THE MOMENT NICOLAS HUMBERT & WERNER PENZEL - 1H20, ALLEMAGNE, SUISSE, 1995

Poème cinématographique, *Middle of the Moment* est le résultat d'un voyage de deux ans, passé en compagnie des artistes du Cirque O, de nomades touaregs et du poète américain Robert Lax. Sans tomber dans le piège de la nostalgie - ou de la description nostalgique des «gens du voyage» -, les cinéastes ont su créer une œuvre lyrique, mise en musique par Fred Frith.

Loin de constituer une simple étude comparative des modes de vie itinérants, *Middle of the Moment* est devenu en lui-même une aventure nomade. Le film est lyrique dans ses tonalités et aménage des ruptures et des juxtapositions. Il ne craint pas de s'arrêter en un endroit, tout en parvenant à nous conduire jusqu'au prochain. Les réalisateurs ont exploité images et rencontres avec une imagination aussi fertile que celle de ceux qu'ils ont rencontrés et qui en font un usage permanent dans leur vie quotidienne. Plus l'on est sensible, plus l'on peut voyager loin, au cœur de l'instant, dans *Middle of the Moment*. Miriam van Leer, Winter & Winter (distributeur)

PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT

Avec les Poètes du Jeudi,
Élodie Bouygues & Jacques Moulin



J'AVANCERAI VERS TOI AVEC LES YEUX D'UN SOURD

LAETITIA CARTON - 1H45, FRANCE, 2015

VERSION SOUS-TITRÉE SME

LUNDI 2 MAI À 20H* / MARDI 3 À 14H & 18H30
AU KURSAAL

ZOOM 

*PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT

avec Levent Beskardes,
comédien, metteur en scène et poète
en langue des signes.

Film et débat bilingues
(Langue française / Langue des signes).

Salle non équipée de boucle à induction
magnétique. Mais mise à disposition de BIM
individuelle. Réservation indispensable.
Contact: Nadège Viard | 06 75 81 22 49
contact@sorslesmainsdtespoches.fr

«Ce film est adressé à mon ami Vincent, mort il y a dix ans. Vincent était sourd. Il m'avait initiée à la langue des signes. Je lui donne aujourd'hui des nouvelles de son pays, ce monde inconnu et fascinant, celui d'un peuple qui lutte pour défendre sa culture et son identité.»

La cinéaste n'emploie jamais le mot «malentendant», synonyme de handicap. «Les personnes sourdes ne sont pas des handicapées. Ils sont comme nous, ils ont leur vie, et surtout ils ont cette langue des signes dans laquelle ils se sentent bien. Le problème, c'est qu'ils sont invisibles aux yeux de la société qui les néglige. Il est là, le scandale», résume Laetitia Carton qui a réussi à transformer la colère qu'elle avait emmagasinée en un film poétique, subversif et réjouissant. La langue des signes apparaît comme une chorégraphie, un langage du corps. La jeune cinéaste l'a apprise, et signe à l'écran pour tendre une passerelle entre les deux mondes. La scène finale, en présence de la chanteuse Camille, atteint des sommets de grâce chorale. Clarisse Fabre, *Le Monde*



MERCREDI 18 MAI À 20H À L'ESPACE

CINÉ-CONCERT

L'INHUMAINE

MARCEL L'HERBIER - 2H15, FRANCE, 1924

CRÉATION MUSICALE: AIDJE TAFIAL,
INSPIRÉE D'UNE PARTITION DE DARIUS MILHAUD

Adulée de tous, une cantatrice ne vit que pour son art. Son insensibilité est telle qu'elle est surnommée «l'Inhumaine». Certes, elle est troublée par un jeune ingénieur, seulement voilè: elle finit assassinée par un soupirant éconduit.

Le savant tente alors de la ramener à la vie dans son laboratoire ultra-moderne.

À l'apogée du film muet, dans les années 1920, les projections étaient parfois accompagnées par un musicien ou un orchestre. Le percussionniste Aidje Tafial reproduit la magie de ce cinéma des origines, en mariant une partition originale à l'intrigue de *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier, cinéaste des plus envoûtants. Réalisé en 1923, ce film est une œuvre mythique qui constitue une synthèse unique des esthétiques de son époque. Pour raconter cette «histoire féérique», aucun détail n'est laissé au hasard par Marcel L'Herbier, qui a convié les arts décoratifs, l'architecture, la haute couture, la danse et la musique. Darius Milhaud a ainsi composé pour deux scènes-clés du film. Perdues depuis, ces partitions lui ont inspiré son *Concerto op.109*. Celui-ci se retrouve en filigrane dans la musique d'Aidje Tafial qui accompagne ce chef-d'œuvre Art déco à (re)découvrir.

TARIF: 10€ POUR LES ABONNÉS CINÉMA

BATTERIE: AIDJE TAFIAL / ACCORDÉON: DAVID VENITUCCI /
VIOLONCELLE: GUILLAUME LATIL



DU 19 MAI AU 1^{ER} JUIN AU KURSAAL

KUROSAWA

#2

JEUDI 19 MAI À 20H30* / DIMANCHE 29 À 20H30 /
MERCREDI 1^{ER} JUIN À 19H



YOJIMBO (LE GARDE DU CORPS)

1H50, JAPON, 1961

AVEC TOSHIRŌ MIFUNE, EIJIRO TONO,
KAMATARI FUJIWARA

À la fin de l'ère Edo, un samouraï solitaire nommé Sanjuro arrive dans un village écartelé entre deux bandes rivales. Sanjuro décide de mener les deux clans en bateau en travaillant alternativement pour l'un et l'autre...

Grâce à une réalisation qui anticipe toutes les futures créations du western italien (rappelons que Sergio Leone en fit un remake intitulé *Pour une poignée de dollars*, rien de moins), le metteur en scène parvient à sublimer un scénario un rien répétitif dans sa volonté d'expliquer la neutralité malveillante de Toshiro Mifune. Faute en grande partie excusée par l'inventivité sans cesse renouvelée d'une réalisation virtuose, où l'œil du cinéaste coïncide sans cesse avec celui du spectateur par un jeu de complicité stimulant. Porté par une interprétation de grande qualité, *Yojimbo* a non seulement bouleversé tous les codes du film de samouraï, mais son influence a été bien au-delà en inspirant des cinéastes européens (Sergio Leone) ou américains (George Lucas, pour ne citer que le plus évident).
Virgile Dumez, *avoir-alire.com*

*PRÉSENTÉ PAR LE ZABRISKIE CLUB,
Ciné-club du lycée Pasteur

SAMEDI 21 MAI À 20H30 / MARDI 24 À 18H30



LES BAS-FONDS

2H17, JAPON, 1957

AVEC TOSHIRŌ MIFUNE, GANJIRO NAKAMURA,
KYOKO KAGAWA

Dans ce huis-clos, une dizaine de personnages vivent dans une auberge miteuse des bas-fonds d'Edo. Un jour, un mystérieux pèlerin débarque dans ce lieu de misère. À son contact, les habitants de l'auberge se mettent à rêver et à croire en des jours meilleurs...

Kurosawa se lance de nouveau dans l'adaptation d'une pièce de théâtre, *Les Bas-fonds* de Gorki, écrite en 1902. *Les Bas-fonds* est le premier film d'une trilogie sur la misère. Mais il se dégage du film une humanité surprenante. Alors que dans *Dodes'ka-den*, chacun s'enferme dans sa propre misère, les personnages des *Bas-fonds* sont liés par elle. Il n'y a personne qui soit supérieur ni inférieur aux autres ; la misère, par sa fonction de trait d'union, les a tous rendus égaux. Et Kurosawa vise juste. Il parvient à mettre de l'humour dans son film sans pour autant relativiser les drames humains qui se trament. Le ton tragi-comique permet au cinéaste de trouver un équilibre qui s'épanouit pleinement lors des séquences où les personnages racontent leurs rêves. Il raconte: «Pour fuir la misère et le manque de liberté, les gens du peuple essayaient de se consoler en s'accordant de petites évasions mentales. Dans ce film j'ai tenté de recréer cette atmosphère.»
Kim Berdot, *Il était une fois le cinéma*

DIMANCHE 22 MAI À 17H30 / MARDI 31 À 19H



LES SALAUDS DORMENT EN PAIX

2H30, JAPON, 1960

AVEC TOSHIRO MIFUNE, TAKESHI KATO,
TAKASHI SHIMURA

M. Iwabuchi, puissant homme d'affaires, s'apprête à marier sa fille à son fidèle secrétaire. Mais le repas de noces est troublé par une succession d'événements. Éclate bientôt un scandale financier mettant en cause le fonctionnement de la compagnie...

Avec *Les salauds dorment en paix*, Kurosawa a confié qu'il avait voulu faire un film sur la corruption de la haute finance, dénoncer les exactions des grandes sociétés. Mais s'il va très loin dans ses accusations, Kurosawa n'entend pas réaliser un film ouvertement politique et emprunte la forme du récit policier. Particulièrement dense, la dramaturgie du film évoque à la fois le film noir, la tragédie et le mélodrame. Certains éléments proviennent d'*Hamlet*, tandis que l'atmosphère générale du film fait penser à une certaine tradition du polar social. Cependant, la somptuosité de la mise en scène, la précision du cadre, la composition quasi-picturale des plans n'appartiennent qu'à l'auteur des *Sept Samouraïs*, et démontrent s'il en était besoin que son génie d'esthète ne se limite pas à un certain talent pour le calligraphisme ou la reconstitution historique.

Olivier Père, *Les Inrocks*

DIMANCHE 22 MAI À 20H30 / VENDREDI 27 À 18H30



ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

2H25, JAPON, 1963

AVEC TOSHIRO MIFUNE, KYOKO KAGAWA,
TATSUYA MIHASHI

Industriel au sein d'une fabrique de chaussures, Kingo Gondo souhaite racheter les actions nécessaires pour devenir majoritaire. C'est alors que son fils Jun est kidnappé et qu'une rançon est exigée. Or ce n'est pas Jun mais le fils de son chauffeur, qui a été enlevé. Gondo doit-il dépenser toute sa fortune pour sauver l'enfant d'un autre ?

Entre le ciel et l'enfer, brillante réflexion sur la morale et le capitalisme, d'après un roman d'Ed McBain, contient la richesse de trois films en un seul. Aux plans fixes presque théâtraux (mais à la composition toujours dynamique) du huis-clos des quarante premières minutes succède une séquence de suspense ferroviaire que n'aurait pas reniée Hitchcock. Avant le récit d'une enquête criminelle filmée avec la minutie d'un documentaire sur les méthodes policières. On comprend mieux pourquoi *Entre le ciel et l'enfer* est l'un des films cultes de Martin Scorsese, qui rêve d'en réaliser un remake...

Samuel Douhaire, *Télérama*



JEUDI 19 MAI À 18H30 / MERCREDI 25 À 18H30 /
VENDREDI 27 À 21H AU KURSAAL

CINÉ CITOYEN

LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON

ÉTIENNE CHAILLOU & MATHIAS THÉRY -
1H20, FRANCE, 2015
COMÉDIE DOCUMENTAIRE - AVEC IRÈNE THÉRY

La France s'enflamme sur le projet de loi du Mariage pour tous. Pendant ces neuf mois de gestation législative, la sociologue Irène Théry raconte à son fils les enjeux du débat. De ces récits naît un cinéma d'ours en peluche, de jouets, de bouts de cartons.

Le film commence avec les premières réunions à l'Elysée et s'achève une fois la loi enfin passée. Le but est moins d'affiner un argumentaire et d'inspecter les ramifications d'une pensée que d'observer le battage médiatique et l'arène des positions critiques. Mais le film est aussi plus que cela, pour être constitué de deux faces s'alternant avec un rythme captivant. D'une part, de longs plans-séquences (certains virtuoses, d'autres délicieux dans leurs moqueries), et d'autre part, les conversations téléphoniques entre la mère et le fils, entretiens en forme de leçon de sociologie pour le commun. Ils s'accompagnent d'un spectacle de marionnettes et de peluches animées qui relaie la simplicité du propos par la légèreté des mises en scène l'illustrant. De ce fait, *La Sociologue et L'ourson* demeure un bel exemple de cet infléchissement du cinéma de combat qui semble de plus en plus enclin à faire passer la lutte dans le rire, ou le rire dans la lutte. Gabriel Bortzmeyer, *États généraux du documentaire*, Lussas 2015

En collaboration avec
le festival Libres Regards  
& le Collectif XYZ - festival hors-clichés



VENDREDI 20 MAI À 18H30 / LUNDI 23 À 20H30

THIS IS MY LAND

TAMRA ERDE - 1H34, FRANCE, 2016

Comment les programmes scolaires palestiniens et israéliens abordent l'Histoire de leur pays ? Pendant une année scolaire, *This is my land* suit plusieurs enseignants israéliens et palestiniens. À travers les différents programmes imposés par les ministères et la réalité du quotidien dans les classes, on nous offre un regard unique sur le conflit israélo-palestinien et sur son impact profond et durable sur les nouvelles générations.

Le film prend son temps, celui de nous faire longer la route de ce si désespérant mur, celui de nous faire entendre les cris mais aussi les pesants silences de ces hommes et femmes, souvent dépassés par la douleur, et des enfants qui interrogent, se révoltent et clament tantôt leurs désirs de changement tantôt leurs résignations. C'est peu dire que ce film rend compte d'une réalité à la manière d'une morsure, salutaire certes, mais déchirante. Il faut voir *This is My Land*. Il faut le voir parce qu'il rend compte sans concession du sabotage tragique des enfances aujourd'hui en cours en Israël et Palestine, et parce qu'il témoigne en même temps de l'humanité de ces enseignants résignés à ne jamais connaître la paix, mais décidés à en maintenir l'espérance dans le cœur des enfants.

Laurence De Cock, *Médiapart*

ZOOM

Deux films israéliens tentent de secouer les consciences en interrogeant l'histoire de leur pays. Le dernier film d'Amos Gitai, virtuose et saisissant, mêle images d'archives et fiction pour rappeler avec précision le contexte qui a permis l'assassinat d'Y. Rabin, ancien général devenu pacifiste et ayant incarné les espoirs d'une paix possible il y a déjà vingt ans.

Qu'en est-il aujourd'hui des rêves de paix ? Tamara Erde sonde les manuels d'histoire et observe la manière dont elle est enseignée aux enfants israéliens et palestiniens. Comment échapper à la haine et au déni de l'autre (les arabes sont quasiment absents des manuels d'histoire officielle) ? Dans le contexte actuel, les tentatives marginales et courageuses d'enseignants soucieux de préserver l'espoir d'une coexistence pacifique semblent encore bien utopiques.



VENDREDI 20 MAI À 20H30 / SAMEDI 21 À 17H30 /
SAMEDI 28 À 17H30

LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN

AMOS GITAI - 2H33, FRANCE, ISRAËL, 2015
AVEC ISCHAC HISKIYA, PINI MITELMAN

4 novembre 1995. Yitzhak Rabin, Premier ministre israélien, l'homme des accords d'Oslo et Prix Nobel de la paix, est assassiné sur la place des Rois d'Israël à Tel Aviv après un long discours pour la réconciliation. Son assassin: un étudiant juif religieux d'extrême-droite.

Amos Gitai a choisi de ne pas couper afin qu'entre les images d'archives qu'il utilise et celles qu'il a filmées la distinction n'apparaisse pas. Et que, entre le 4 novembre 1995, et aujourd'hui, il n'y ait pas de rupture. Cette virtuosité exprime la logique profonde d'un film dont l'ambition est de placer la société israélienne et les dirigeants du pays face à leurs responsabilités. Yitzhak Rabin est mort de la main d'un extrémiste de 25 ans, Yigal Amir, mais qui a armé cette main et, surtout, dans quelles circonstances cet extrémisme s'est-il épanoui?

La violence des mots et des comportements est inouïe. La mise en cause de Benyamin Netanyahou ne l'est pas moins: celui qui, après la mort de Rabin, lui succédera au poste qu'il occupe encore aujourd'hui était présent lorsque des manifestants appelaient au meurtre du Premier ministre. De tout cela, il affirmera n'avoir rien vu, rien entendu. Si ce film de combat qu'a réalisé Amos Gitai sidère et convainc autant, c'est qu'il procède d'une mise en œuvre experte de tous les moyens que le cinéma peut offrir. C'est à la fois éblouissant et terrifiant.

Pascal Mérigeau, *Le nouvel Obs*



LUNDI 23 MAI À 18H30 / MARDI 24 À 14H30* /
MERCREDI 25 À 20H30* AU KURSAAL

CINÉKINO

**ciné
kino**

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

JACK

EDWARD BERGER - 1H43, ALLEMAGNE, 2015
AVEC IVO PIETZCKER, GEORG ARMS, LUISE HEYER

Fonceur, tenace et plein de ressources, Jack, dix ans à peine, est déjà seul responsable de sa famille: son petit frère Manuel et leur mère célibataire aimante, mais totalement immature, qui travaille la journée et fait la fête la nuit.

On croyait avoir tout vu, tout vécu, tout ressenti sur l'enfance nue, les familles monoparentales, les parents irresponsables, le sacrifice des innocents. Pialat, Dardenne, Truffaut, Rossellini, Kore-eda étaient passés par là. Et puis miracle, voilà que déboule sans prévenir ce film allemand qui renouvelle le genre avec force. Au cœur de ce film convulsif filmé à hauteur d'enfant, l'amour inconditionnel que voue un gamin à sa mère. Deux jours et deux nuits durant, caméra soudée à la quête de ce petit gars qui fugue de «son» foyer et trouve porte close. Une course éperdue dans le Berlin rock'n'roll, où zone la maman certes aimante mais trop jeune pour supporter la charge de deux gamins. Rendons grâce à une mise en scène décharnée, sans concession, que l'on qualifierait presque de clinique si elle n'était pas tellement humanisée par l'intense présence d'Ivo Pietzcker, les yeux grands ouverts sur ce monde sans pitié qui est le nôtre. Insufflant à son personnage une vitalité digne de celle dont Émilie Dequenne gratifiait Rosetta.

La voix du Nord

*PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT

avec Gabriele Padberg, maître de conférences



CINÉMA DU RÉEL

La Maison de l'Architecture de Franche-Comté et le festival international Cinéma du Réel hors-les-murs s'associent pour vous proposer deux films de la 38^e édition qui s'est déroulée en mars au centre Pompidou.

JEUDI 26 MAI À 18H30 - ENTRÉE LIBRE

LA NUEVA MEDELLIN

CATALINA VILLAR - 1H25, FRANCE, 2016

Juan Carlos et son ami Manuel étaient adolescents quand je les ai filmés il y a 18 ans à Medellín, la ville la plus violente du monde à l'époque. Juan Carlos, le poète, a été tué peu après. À l'aube d'une paix fragile, ses parents analphabètes cherchent à obtenir réparation. Devenu leader du comité d'action communale de son quartier, Manuel affronte les paradoxes de l'innovation urbaine dans une ville qui s'est métamorphosée trop vite. Le fantôme de Juan Carlos se dresse en rempart contre l'oubli.

JEUDI 26 MAI À 20H30 - ENTRÉE LIBRE

ZONA FRANCA

GEORGI LAZAREVSKI - 1H40, FRANCE, 2016

Zona Franca est une vaste étendue de centres commerciaux désuets au cœur de la province chilienne du détroit de Magellan. Ce territoire porte partout les cicatrices des bouleversements qui transformèrent le dernier espace sauvage de l'Amérique originelle en une vitrine de la société marchande. Un chercheur d'or qui n'a jamais trouvé l'amour, un routier doutant de son combat syndical, un jeune vigile en mal de reconnaissance et quelques autres s'y accrochent encore. Antihéros modernes, ils sont confrontés aux touristes, ambassadeurs d'un monde confiné dans un dépliant de papier glacé...



DU 13 AU 22 JUIN AU KURSAAL

KUROSAWA

#3

LUNDI 13 JUIN À 19H / MARDI 14 À 16H /
VENDREDI 17 À 19H



DODES'KA-DEN

2H25, JAPON, 1970

AVEC YOSHITAKA ZUSHI, KIN SUGAI, JUNZABURO BAN

Dans un quartier en marge de la civilisation se dresse un bidonville peuplé d'hommes et de femmes durement éprouvés par l'existence: il y a ce père qui rêve de la maison idéale pendant que son fils s'en va mendier en ville, ces deux maris alcooliques qui échangent leurs femmes, cette jeune fille complètement soumise à son oncle qui finit par abuser d'elle. Le quotidien de ces personnages est rythmé par les allées et venues d'un tramway invisible, conduit par le fou Rokuchan...

Resté au Japon, Kurosawa a fondé sa compagnie de production et dirige un film sur les bidonvilles, *Dodes'ka-den*, inspiré de *Quartier sans soleil*, livre de Shugoro Yamamoto. C'est une superbe méditation sur la misère, menée avec un traitement non naturaliste de la couleur. Un film cruel qui mêle les bruns de la décomposition organique et sociale, et un ciel d'un rouge vif écrasant.

Édouard Waintrop, *Libération*

MERCREDI 15 JUIN À 19H / JEUDI 16 À 16H /
SAMEDI 18 À 17H30



KAGEMUSHA

3H, JAPON, 1980

AVEC TATSUYA NAKADAI, TSUTOMO YAMAZAKI,
KENICHI HAGIWARA

Japon, 1572. Mortellement blessé au cours d'une bataille, le seigneur Shingen Takeda fait promettre à ses généraux de garder le secret de sa mort pendant trois ans, période durant laquelle il sera remplacé par un Kagemusha (ombre du guerrier). Les qualités du sosie de Shingen en font un seigneur efficace et respecté, ce qui lui vaut la jalousie du prince héritier, Katsuyori. Mais le stratagème est bientôt éventé...

Kagemusha est avant tout une épopée spirituelle et politique, une allégorie sur le pouvoir et les relations complexes qui se tissent entre un individu et le rôle social qu'il est amené à jouer. Cette œuvre au rythme lent et envoûtant, qui pourra en désarçonner plus d'un, est servie par une réalisation d'une précision extraordinaire et composée de véritables tableaux figuratifs d'une fulgurance plastique à couper le souffle. La réussite du film doit beaucoup à Tatsuya Nakadai qui injecte humanité et désespoir à son personnage, pathétique et émouvant, sacrifié en quelque sorte aux intérêts du Clan. Kurosawa signe ici probablement une de ses plus belles œuvres et l'un de ses plus grands films.

Christophe Buchet, *DVDClassik*



DIMANCHE 19 JUIN À 20H / MERCREDI 22 À 18H30

RAN

2H42, JAPON, 1985

AVEC TATSUYA NAKADAI, PETER, AKIRA TERAO

Arrivé au seuil de la vieillesse, le seigneur Hidetora décide de partager ses biens entre ses trois fils. Le plus jeune s'oppose à cette décision paternelle et se voit banni à jamais. Mais bientôt ses frères se livrent à une guerre sans merci, puis s'unissent pour combattre leur propre père: c'est un vieillard fou de douleur et désespéré, qui restera seul, en compagnie de son bouffon, dans les ruines fumantes de son domaine.

Le projet, l'un des plus ambitieux du réalisateur, glisse de la fresque médiévale à la tragédie shakespearienne via une adaptation exemplaire du *Roi Lear*. Kurosawa transforme les filles de la pièce en fils, développe des thèmes seulement esquissés par le dramaturge anglais (notamment la responsabilité du vieux monarque dans la folie auto-destructrice de ses enfants), fusionne certains personnages secondaires et en imagine d'autres, saisissants. Les pentes du mont Fuji deviennent la scène d'un théâtre de bruit et de fureur, où les passions humaines conduisent inexorablement à la désolation. Les cadavres criblés de flèches s'entassent, un amputé tient son bras coupé avec sa main valide, les servantes se poignent par fidélité envers leur seigneur et maître déchu (Tatsuya Nakadai, dont le jeu réussit la synthèse du réalisme occidental et de la stylisation du théâtre nô). Kurosawa organise ce chaos (ran, en japonais) en peintre du clair-obscur et du rouge sang qui connaît son Caravage et son Paolo Uccello sur le bout du pinceau. Et le spectacle de l'horreur devient œuvre d'art.

Samuel Douhaire, *Télérama*



ZOOM

MARDI 14 JUIN À 19H / MERCREDI 15 À 17H /
JEUDI 23 À 18H30

L'ACADÉMIE DES MUSES

JOSÉ LUIS GUERÍN - 1H32, ESPAGNE, 2015
AVEC RAFFAELE PINTO, EMANUELA FORGETTA,
ROSA DELOR MUNS

Un professeur de philologie de Barcelone crée avec ses jolies élèves une «Académie des Muses» dans le but de régénérer le monde à travers la poésie. Ce projet controversé déclenche une ronde de situations dominées par la parole et le désir.

Partant de cette situation pédagogique, la praxis prolonge ainsi la parole et cette dernière devient actes et situations (de séduction, de badinage amoureux), dans un film qui capte et révèle le mouvement

de la pensée, où les corps prennent régulièrement le relais des mots - on pense ainsi au cinéma de Rohmer. Il y a dans *L'Académie des Muses* un mouvement d'élévation, notamment des personnages, vers l'imaginaire et le romanesque, vers la beauté aussi - tout particulièrement cette jeune femme au nez retroussé et à la frange un peu trop clairsemée, que Guerín transforme en une sorte de créature hollywoodienne, avatar d'Audrey Hepburn. La mise en scène suit ce mouvement, Guerín travaille la disjonction entre espace sonore et visuel et fait naître une sorte de double langage de l'image en utilisant les reflets «surimpressionnistes» des vitres. Film perpétuellement polymorphe et transformiste, *L'Académie des Muses* est tout à fois un feel good movie, un essai cinématographique vertigineux traversé par une utopie (la poésie qui agirait sur le monde), une machine fictionnelle puissante et jouissive.

Arnaud Hée, Critikat

PROJECTIONS SUIVIES D'UNE DISCUSSION



JEUDI 16 JUIN À 19H / VENDREDI 17 À 16H /
LUNDI 20 À 18H30

LE BOIS DONT LES RÊVES SONT FAITS

CLAIRE SIMON - 2H26, FRANCE, 2015

Voyez les pêcheurs: les deux qu'elle a filmés ont passé une nuit entière à taquiner la carpe et, au matin, ils relâchent leurs deux énormes prises. La pêche, c'est un trip abstrait, une aventure intérieure. Et la prostituée qui reçoit ses clients dans la « chambre 1 » dessinée par un vague rectangle de quelques arbres, son hôtel de passe est fantomatique, fantasmagorique, comme toute sa vie peut-être. Comme les visions du peintre qui continue son tableau une fois la nuit tombée. Cette pente de l'irréalité qui se cache au cœur du bois de Vincennes peut être, on le devine, dangereuse. Dans sa cabane, un homme encore jeune dort des jours d'affilée: il se noie dans le sommeil. Les gens sortent dans le Bois pour entrer dans leur tête, et Claire Simon les suit...

Il faut une sacrée force pour aller, avec une caméra, déranger ces rêveurs au bord du cauchemar, et qui ont de toute façon déjà sombré dans une immense solitude. Claire Simon l'accueille sans peur, cette solitude, probablement parce qu'elle est une solitaire elle-même, filmant sans personne pour la seconder. Elle sait aussi, comme personne, faire du documentaire un révélateur du versant caché de la réalité: qui sait encore prêter attention aux fantômes, aux présences furtives, invisibles, ignorées, oubliées, aux ombres des vivants et à ceux qui camouflent, aux milieux des arbres, leurs blessures ? Avec ce *Bois dont les rêves sont faits*, Claire Simon fait œuvre essentielle. Et fait du documentaire une expérience de cinéma mille fois plus emballante que bien des fictions qu'on peut voir. Frédéric Strauss, *Télérama*



MARDI 21 JUIN À 18H30 & JEUDI 23 À 20H30
AU KURSAAL

CINÉ SCÈNES

C'est la fête de la musique! Avant que les rues de Besançon ne commencent à vibrer aux sons des multiples tentatives musicales locales aux influences les plus diverses, le spectacle réjouissant des *Blues Brothers* au cinéma, dans une version nouvellement restaurée et numérisée, devrait vous garantir à lui seul une soirée réussie et des plus festives.

THE BLUES BROTHERS

JOHN LANDIS - 2H13, ÉTATS-UNIS, 1980
AVEC JOHN BELUSHI, DAN AYKROYD

Les frères Jake et Elwood Blues partent à la recherche de la rédemption, sans un sou mais avec une mallette pleine de soul. Pour sauver l'orphelinat où ils ont été élevés, ils décident de reformer leur groupe de blues et d'organiser un concert géant, afin de réunir la somme d'argent nécessaire.

Cascades et rythm'n'blues: John Landis convoque le gratin de la musique afro-américaine pour un bœuf exceptionnel et endiablé. James Brown, Aretha Franklin, Cab Calloway, John Lee Hooker apportent leur mélodieuse contribution à ce réjouissant feu d'artifice. Potaches survitaminés, Dan Aykroyd et le regretté John Belushi, vedettes du *Saturday night live*, show télé comique dont raffolaient les Américains dans les années 1970, ont définitivement popularisé leurs lunettes noires et leur humour parodique. Un film à voir et à revoir, sans se lasser, comme on écoute encore et encore un bon disque de la Motown.
Cécile Mury, *Télérama*

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements: 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook & twitter

 Les 2 Scènes

 @les2Scenes

 Cinéma Besançon Scène Nationale

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique & typographie:

Thomas Huot-Marchand

www.thomashuotmarchand.com

Composé en Garaje et Mononi Monospace

(©Thomas Huot-Marchand)

Directrice de la publication: Anne Tanguy.

Rédaction: Stéphanie Bunod,

Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello,

Victoire Stahl

Impression: Simon Graphic, Ornans

Couverture: Ran ©KADOKAWA/STUDIOCANAL

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne Franche-Comté, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Département du Doubs et bénéficie du soutien du CNC.

Ville de
Besançon



région **BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

Doubs
le Département

